



ÉLÉMENTS POUR UNE ÉCOTHÉOLOGIE

**La vision contemporaine du
monde nous amène à revoir la
vision médiévale du monde que
nous véhiculons encore.**

ÉLÉMENTS POUR UNE ÉCOTHÉOLOGIE

La vision contemporaine du monde nous amène à revoir la vision médiévale du monde que nous portons encore.

Pour comprendre les relations entre Dieu, l'être humain, la terre et l'univers, chaque culture a une cosmologie, une histoire de la création racontée dans ses livres sacrés ou dans sa tradition orale.

Le livre sacré des chrétiens est la Bible où il est écrit que Dieu, dans les origines de la création, dit « Créons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer et les oiseaux du ciel, sur les troupeaux, sur tous les animaux sauvages de la terre et sur toutes les créatures qui se meuvent sur la terre. »

Dans cette vision cosmologique – vision chrétienne du cosmos - l'être humain est placé sur une terre toute faite sur laquelle il domine. Il est fait à l'image de Dieu qui transcende la création. Les autres êtres vivants sur la terre sont matériels, pas spirituels. Seuls les êtres humains ont une âme et ont droit au respect de leur intégrité dans cette vision.

Mais il y a d'autres visions. La cosmologie amérindienne par exemple est toute différente. Le chef Luther Standing Bear disait que « le peuple Lakota (Les Sioux, comme les appelaient les Français au 17^e siècle) était sage. Il savait que le cœur de l'homme loin de la nature devenait dur et que le manque de respect pour les êtres qui vivent et grandissent entraîne aussi le manque de respect pour les humains. »

Luther Standing Bear,

<http://www.firstpeople.us/FP-HTML-Wisdom/ChiefLutherStandingBear.html>

Le chef Seattle disait quant à lui que « la terre n'appartient pas aux humains; les humains appartiennent à la terre. Toutes les choses sont en liens. L'être humain ne tisse pas la toile de la vie; il n'est qu'un fil dedans. Ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même.

Nous sommes partie de la terre et elle est partie de nous. Cette terre est précieuse aux yeux de Dieu et faire du mal à la terre c'est nourrir du mépris pour son Créateur. »

Chef Seattle, http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_du_Chef_Seattle_en_1854

Étant donné leur vision théologique, les Européens qui sont venus en Amérique pensaient en terme de conquête de la nature sauvage, de prise de possession du territoire, d'exploitation des ressources naturelles et même d'exploitation par l'esclavage des habitants du pays dont les conquérants disaient qu'ils n'avaient pas d'âme, comme les bêtes.

On comprend maintenant pourquoi Carol P. Christ, chercheuse féministe en sciences religieuses, nous affirme que « La crise qui menace la destruction de la Terre n'est pas seulement sociale, politique, économique et technologique, mais elle est à sa racine **spirituelle** »

Carol P. Christ, *Rethinking Theology and Nature*, Club Books, 1990, p. 58.

En effet, la vision théologique dans laquelle nos ancêtres et nous-mêmes avons été éduqués et qui est responsable de la surexploitation de la terre et du mépris de la nature et même des humains, nous vient du Moyen âge.

VISION MÉDIÉVALE

A. Augustin

Au tout début du Moyen-Âge vers 400 après JC, c'est Augustin d'Hippone qui influence la théologie jusqu'à Thomas d'Aquin au XIII^e siècle. Alors que les chrétiens avant lui étaient plus proches de la mentalité sémitique et voyaient Dieu plus présent à sa création, plus immanent, Augustin très influencé

par la pensée grecque affirme que Dieu n'est pas lié au monde, et le monde n'est pas nécessaire. Il est gratuité, surabondance.

Et là où Augustin marquera l'avenir pour les siècles et cela jusqu'à nous, c'est quand il élaborera sa théorie du péché originel. Disons-le d'emblée, cela ne se trouve pas comme tel dans les Écritures.

La formation du concept de « péché originel » tient à une lecture de l'épître aux Romains, chapitre 5, verset 12 : « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... » Romains 5, 12. Augustin développe son interprétation pour lutter contre Pélage, un moine breton qui considérait que **la création était bonne**.

Faisant cela, Augustin met en veilleuse que Paul a aussi écrit dans Romains chapitre VIII verset 3: « Vous, donc, vous n'êtes pas avec la chair mais avec le souffle, puisque le souffle de Dieu demeure en vous. » En fait, Augustin est influencé par le manichéisme dont la base est de diviser l'univers en deux :

- d'un côté le bien et le royaume de la lumière
- et de l'autre le mal et le royaume des ténèbres

Selon le manichéisme, la lumière et les ténèbres coexistaient sans jamais se mêler. Mais suite à un événement catastrophique, les ténèbres envahirent la lumière. De ce conflit est né l'humain. Son esprit appartient au royaume de la lumière et son corps (la matière), appartient au royaume des ténèbres.

Dans ce texte de *Romains*, parlant de la faute d'Adam comme de la *faute d'un seul*, Paul ne dogmatise pas un péché originel comme Augustin croit devoir le faire. Paul utilise la **lecture typologique**, une règle d'herméneutique enseignée dans le milieu des pharisiens.

Le principe en est que tout ce a été vécu par les patriarches (dont Adam) devra advenir à leur descendance. Saint Augustin reprend donc des idées de Paul, mais les radicalisent.

Augustin, qualifia ce péché d'*originel*. Pour expliquer qu'il se transmet à tous les humains, par engendrement, comme une souillure héréditaire, il l'assimila **au péché de chair**, suivant en cela le discrédit de la sexualité mis en œuvre par le stoïcisme, une autre philosophie ayant influencée Augustin.

Cette assimilation du « péché originel » à un quelconque « péché de chair » sera d'ailleurs combattue par nombre de théologiens comme une *erreur populaire*, au même titre que l'assimilation du fruit à une pomme, la pomme symbolisant l'amour.

Pour saint Augustin, chaque être humain est pécheur. C'est pour cela que le baptême est indispensable dès le commencement de la vie. Un enfant mort-né, non baptisé sera destiné à l'enfer. Seule une personne baptisée peut espérer la rédemption. Le baptême marque l'adhésion à la foi chrétienne mais également l'acceptation par l'homme qu'il est pécheur.

Notons en passant que ce concept de péché originel est typiquement **occidental**. Les christianismes orientaux ne reconnaissent pas cette doctrine, quel que soit le nombre de conciles qu'ils reconnaissent.

L'augustinisme imprégna toute la réflexion philosophique et théologique médiévale, (1000 ans) puis alimenta les débats lors de la Réforme protestante, puis encore le Jansénisme dans l'Église catholique, donc jusqu'à nous. Par exemple, alors que les Jésuites avaient tendance à atténuer l'importance du péché originel et à considérer que le principal attribut de Dieu était la miséricorde, les Jansénistes insistaient sur la nature corrompue de l'homme, dominé par la concupiscence, et peignaient Dieu sous les traits du Juge implacable séparant les Élus des Damnés.

L'augustinisme donnera donc naissance au mépris du monde, à des doctrines "culpabilisant" l'exercice humain de la sexualité. D'aucuns lui attribuent aussi l'origine de la misogynie dans les religions d'autorité issues du christianisme :

« Sous quelques traits que tu me la représentes, fût-elle comblée de tous les dons, il n'est rien que je sois aussi résolu d'éviter que le commerce d'une femme. Car il n'est rien, je le sens, qui abatte davantage l'essor de l'esprit que les caresses d'une femme et cette union des corps qui est de l'essence du mariage. »

Augustin d'Hippone, *Soliloques*, §10

La prédominance du péché par rapport à la grâce est donc encore très présente dans notre culture religieuse et explique notre manque de respect face à la nature, au corps.

B. Haut Moyen-âge

Au V^e siècle l'Europe est envahie par les peuples d'origine germanique qu'on a appelés les hordes barbares. C'est le Haut Moyen-Âge. L'Europe se déchristianise et la religion populaire, noyée dans les cultures barbares, se corrompt, se remplit de superstitions, de démons.

Ce sont les moines d'Irlande, seul pays chrétien ayant échappé aux invasions barbares, qui reçoivent du Pape Grégoire II la mission de rechristianiser l'Europe. Ils le feront avec une théologie fortement marquée de l'augustinisme et d'une perspective plus monacale que laïque.

L'être humain de l'époque médiévale a peur de la damnation, peur de la nature, peur de ses tendances, peur de ce qui est *autre*, peur du cosmos avec ses signes menaçants. Son Dieu est le Dieu vengeur qui le surveille, et non Celui qui « vit que cela était bon ».

C. Bas Moyen-Âge ou Renaissance

Puis l'Europe subit au XI^e siècle l'influence de la civilisation arabe qui apportera la science et la philosophie qui marqueront la Renaissance. Remarquez que je ne dis pas la civilisation islamique, mais arabe. Car il y avait des chrétiens instruits parmi les arabes qui ont influencé l'Europe.

Mais c'est toutefois grâce à Averroès - de son nom complet Abū I-Walīd Muhammad ibn Rušd, à la fois philosophe, théologien islamique, juriste, mathématicien et médecin arabe du XII^e siècle - que furent connus en Europe la Physique d'Aristote par les traductions latines faites sur la traduction arabe commentée par ce grand savant.

Ce fut Albert le Grand, OP, qui introduisit au XIII^e siècle les œuvres d'Aristote dans les universités européennes. Thomas d'Aquin, OP, élève d'Albert le Grand, fit une synthèse des textes du christianisme et de la philosophie d'Aristote dans la *somme théologique*, qui constitue l'une des bases de la théologie chrétienne encore de nos jours.

Pour Thomas d'Aquin, on ne doit pas voir la création comme un changement, de l'ordre mis dans le chaos par exemple, comme dans la Genèse, mais comme un surgissement gratuit dans l'existence.

Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, question 45, article 3

Concernant le mal, cependant, Thomas d'Aquin marque un tournant théologique majeur quand il affirme que le mal comme tel n'existe pas, que Dieu n'a pas créé le mal. C'est le vertige d'infini ressenti par l'humain qui provoque tentation, jalousie, avec leurs effets négatifs. On ne doit pas parler d'une attirance pour un mal, mais pour un bien, un bien qui ne m'est pas approprié, mais que je recherche dans mon ignorance ou ma faiblesse. On ne voit aucunement d'où pourrait naître le mal si ce n'est du bien, dit-il.

Id, *Somme théologique*, question 49, art 1

Si Thomas d'Aquin marque ainsi un point contre l'influence manichéiste. Mais il en perd un quand, influencé par la philosophie platonicienne, il développe la théorie de l'âme humaine posée directement par Dieu dans chacune de ses créatures. Il en ressortira que chaque être humain semble posé sur la terre directement par Dieu, comme issu « d'ailleurs » et non pas issu de la création elle-même. Cet être humain sera en plus doté d'une âme immortelle et n'hésitera pas à se poser devant les autres créatures comme **supérieur**, voire ayant droit de vie et mort sur ces autres créatures matérielles et non

immortelles. Nous reviendrons plus loin là-dessus avec Karl Rahner qui a tenté de concilier la théologie avec la pensée évolutionniste.

La réduction de toutes les créatures non humaines à la catégorie d'êtres à valeur instrumentale a donc entraîné une dégradation massive du milieu ambiant. La vision de la Sainte Écriture, de St-Irénée, de saint François, de saint Bonaventure, de Hildegarde de Bingen et de beaucoup d'autres mystiques hommes et femmes, nous suggère plutôt que la création a une dimension morale indépendante de nous humains, car toute créature est aimée de Dieu. Mais leur influence est restée marginale.

La Renaissance est l'âge des universités et des arts. La peinture, l'architecture, la sculpture, la philosophie, la théologie, le génie mécanique, les mathématiques, ...tout explose et met la table à l'époque moderne qui arrive.

Malgré toute cette science qui commence à inonder l'Europe, l'Église interprète encore la Genèse au pied de la lettre et maintient sa vision du monde comme une création en 7 jours, le soleil qui tourne autour de la terre, la femme séductrice de l'homme, la nature pervertie, etc. Cela créera de plus en plus de tension entre la science et la foi.

Cette vision a été enchâssée par Concile de Trente en 1545, fixant ainsi les croyances des catholiques jusqu'à Vatican II.

LA VISION MODERNE

Cette vision moderne est donc d'abord dominée par des scientifiques comme Galilée, Newton et des philosophes comme Descartes, Hume. C'est

- L'époque de la découverte du Nouveau monde avec les dominations, les occupations de territoires pour l'exploitation des métaux rares, des fourrures,...
- L'époque des massacres des Indiens et des esclaves noirs utilisés dans les mines; la colonisation se répand partout dans le monde, souvent sous prétexte d'évangélisation.
- L'époque de la science, du nouveau « salut », qui est en train de donner naissance à l'ère technoscientifique. L'époque des Lumières qui annonce la mort de Dieu.

Concentrons-nous sur le penseur qui a le plus influencé cette période : René Descartes.

Descartes traduit le dualisme corps-âme dans la dichotomie moderne sujet-objet. Le sujet est celui qui pense. Le corps avec ses perceptions sensorielles entre dans la sphère des objets. « Je suis différent de mon corps et je puis exister sans lui. » Descartes, 6^e méditation

Le corps est une chose non pensante, comme une extension qui peut être vue comme une machine. Je **suis** le sujet pensant et j'**ai** mon corps. Le « Je » se tient au dessus de son corps qu'il commande et utilise comme sa propriété.

Pour Descartes, selon le théologien protestant Karl Barth l'unité corps-âme de la personne est une unité de sub-ordination. L'âme régit, le corps sert. L'âme domine, le corps est dominé. L'âme est supérieure, le corps est inférieur. De la même façon Dieu domine la terre dit Barth. Descartes déclare donc que les hommes doivent se « rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » Discours de la méthode, VIe partie.

Jürgen Moltman, *God in Creation, Descartes and the Mechanistic Body*, Fortress Press, 1993, P. 250

Au même moment où la philosophie valorise l'esprit et dévalorise le corps qui n'est qu'une machine à dominer, à l'instar de toute la nature qui n'est qu'une ressource à exploiter, dans l'Église c'est la révolution théologique, l'époque de la Réforme protestante et de la Contre Réforme catholique.

C'est aussi l'époque des grands mystiques : Ignace, Thérèse d'Avila, Benoît-Joseph Labre, etc. On ne cherche plus l'action de Dieu dans la nature, mais dans le cœur des humains. On glorifie la science qui

permet à l'humain de déployer son potentiel de « créature à l'image de Dieu » qui peut maîtriser comme jamais auparavant la nature. Par exemple, c'est par leur savoir en science que les Jésuites parviennent à se faire accepter par l'empereur chinois.

L'Église et la modernité

La Modernité, qu'on appelait l'époque des Lumières à cause de l'essor de la science qui jette sa lumière sur la création, considère la religion en perte de pertinence.

En effet, l'Église a un comportement un peu schizophrène. Elle considère la nature au service de l'humain qui lui est supérieur et qui peut l'exploiter sans restriction. Elle considère le génie humain comme un don de Dieu. Mais elle condamne ceux qui font des expériences scientifiques, par exemple avec le corps humain, ou qui avancent des théories audacieuses en astronomie comme Galilée.

Les savants aussi étaient un peu schizophrènes, obéissant à l'Église qui leur demandait de nier leurs découvertes tout en y croyant par devers eux. [Ex. Descartes et son traité sur l'héliocentrisme]

Quand l'Église veut arrimer la science avec la vision théologique médiévale qu'elle porte encore, elle tire des conclusions parfois farfelues comme au XVII^e siècle, le Père Denis Petau, savant jésuite, avait calculé que l'univers avait été créé le dimanche 26 octobre de l'an 3984 avant Jésus-Christ, à 9 heures du matin.

François Euvé, SJ, Christianisme et Nature, Ed. de l'Atelier, 2004, p. 31

Ne nous étonnons pas ! Même à l'époque de Charles Darwin qui a écrit sur le processus de l'évolution des espèces il y a à peine 150 ans, les fidèles croyants plaçaient la création du monde le 24 octobre 4004 avant Jésus-Christ.

Malgré tout, l'histoire retient que la culture chrétienne moderne a eu des résultats positifs pour l'humanité. En effet, parce que nous nous considérons comme séparés et supérieurs au reste de la nature, nous avons eu le détachement nécessaire pour faire les découvertes scientifiques qui nous ont fait progresser. **C'est le côté positif.** Cette cosmologie nous a donné la liberté de développer des technologies comme le microscope et le télescope nous permettant de voir comment le monde fonctionnait.

Cela nous a également permis de découvrir comment compenser certains problèmes de la nature comme les maladies, à faire des découvertes qui nous ont rendu la vie plus facile, moins souffrante, d'avoir plus de confort, de commodités et une vie plus longue.

Pendant ce temps, la cosmologie amérindienne qui ne voyait pas le Créateur comme séparé ou en dehors de sa création expérimentaient la terre comme la Mère de toute vie et la matière comme ayant une dimension spirituelle.

Les phénomènes comme la souffrance, la douleur, la maladie et la mort - que les Européens considéraient comme la conséquence de la chute d'Adam et Ève et qu'il fallait combattre, d'où les découvertes de toutes sortes, le progrès scientifique - les Amérindiens l'expérimentaient comme le cycle naturel nécessaire des événements réglé par le Grand Manitou. Pour eux, le progrès ne consistait pas dans une domination de la nature, mais dans l'accroissement de sa force intérieure comme le courage, la bravoure et le pouvoir de l'esprit.

En conclusion de cette période on pourrait dire que l'Église jusqu'au XX^e siècle a favorisé la science mais s'est en même temps cantonnée dans une théologie médiévale, refusant même, par crainte de céder à ses adversaires protestants, les découvertes exégétiques qui ouvraient de nouvelles perspectives théologiques.

L'Église a en effet exigé que tous les prêtres prononcent le serment antimoderniste. Pensons au Père Lagrange, OP, (1855-1938) fondateur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, fondateur de la Revue Biblique, dont certains travaux seront interdits de publication comme suspects

de progressisme. Pie XII publiera en 1950 l'encyclique *Humani Generis* à la suite de laquelle seront condamnés les Pères Chenu, de Lubac et Congar.

Avec la Modernité, c'est l'explosion de la science, mais aussi les tensions entre les savants, les philosophes et l'Église. Mais, malheureusement, sur le plan de la foi concernant la création, on est resté au Moyen Âge jusqu'à ...récemment !

Les Écritures redécouvertes – L'Aggiornamento

Avant d'entrer dans la vision post-moderne, donnons la parole aux biblistes et exégètes qui ont pu enfin faire entrer la théologie dans cette époque charnière qui nous a fait passer du concile de Trente à Vatican II. Ils nous ont permis de comprendre les récits bibliques non pas comme des affirmations scientifiques, mais comme des considérations théologiques.

Lorsqu'ils étudient le second récit de création (Genèse 2,4b-3,24), les biblistes constatent que *YHWH* modèle l'être humain à partir de la poussière, d'où le nom générique *adam* qui veut dire tirée de l'*adamah*, la terre. Cette expression implique que la personne humaine possède un lien indissociable avec le monde et nous relie solidement avec l'ensemble du cosmos auquel nous appartenons.

Quand le bibliste Robert David analyse ce second récit où il est dit en Gn 2,18 qu' « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée »... il comprend que le projet de Dieu pour chaque être humain, c'est qu'il découvre totalement dans l'autre l'aide qui lui est assortie. Cette relation n'est pas faite de domination, mais de la reconnaissance de l'identité qui se découvre dans l'échange réciproque, dans la découverte que l'autre est "chair de ma chair et os de mes os" Gn 2,23.

Robert David, *C'est pas fini! La création, d'hier à demain*, Montréal, Paulines (Déclit), 1992, p. 45.

Conséquemment, ce n'est ni dans la fusion ni dans la soumission que se réalise l'être humain mais bel et bien dans la relation.

Les exégètes nous apprennent ensuite que les éléments du récit de la Genèse étaient déjà présents dans le paysage mythologique de l'époque, notamment dans la cosmologie babylonienne et sumérienne.

L'originalité de la Genèse n'est pas d'avoir mis en scène les récits de la chute, de la crise entre Caïn et Abel, de Babel ou du déluge, mais d'avoir réinterprété ces récits avec l'expérience de l'Exode, c'est-à-dire l'expérience d'un Dieu qui libère, qui met de l'ordre, qui signifie que c'est lui qui est le propriétaire du Jardin, le lieu de résidence de **tous les êtres** de la nature qu'il confie à l'humain.

Quand Dieu demande à sa créature humaine de dominer la création, ce n'est pas pour l'asservir ou la détruire, mais pour faire comme Dieu lui-même : pour y mettre de l'harmonie et voir à son équilibre. De plus, cette domination accordée à l'humain n'est pas celle de l'individu qui y cherche son propre profit, mais celle du peuple et elle doit s'exercer collectivement, de façon libératrice, au profit du bien commun – incluant les autres êtres - et non pas au profit seulement des humains ou de quelques-uns d'entre eux.

Les Amérindiens avaient compris cela quand ils demandaient à l'arbre qu'ils devaient couper pour se protéger ou à l'ours qu'ils devaient tuer pour manger, de leur pardonner. Écoutons ce que disent les Ojibwé, la plus grande Nation amérindienne en Amérique du Nord :

« La terre est primordiale. Ses créatures sont ses enfants. L'être humain est le dernier arrivé. Il est l'enfant cadet qui connaît moins parce qu'il est arrivé le dernier. Il doit apprendre des autres créatures et elles sont prêtes à lui enseigner s'il prête attention. Elles sont prêtes aussi à lui donner tout ce dont il a besoin, à condition qu'il demande toujours la permission et qu'il reçoive les dons avec action de grâce. »

Penchons-nous maintenant sur les écrits de Paul. L'ancienne hymne chrétienne dans Paul aux Philippiens célèbre le cosmos qui se réjouit tout entier : « Que tout au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers adore le nom de Jésus et que toute langue le proclame »
Philippiens 2,10-11

Romains, 8, 19-21 va dans le même sens : « La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu ... elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. » L'être humain n'a donc pas pour Paul de destin particulier, à part du destin des autres créatures. L'être humain est promis à la résurrection comme tout le reste de la création.

Comme l'affirme Karl Rahner, la résurrection n'est pas seulement pour Jésus et les humains, mais pour toute la création que l'Esprit élève vers Dieu en la transformant.

Karl Rahner, *Dogmatic Questions on Easter*, Theological Investigations IV (New York, Seabury Press, 1974), 129.

Alexander Schmemmann affirme quant à lui qu'en se basant sur l'amour fidèle de Dieu révélé en Christ, on peut dire que Dieu n'oubliera aucune créature qu'il aime et crée, Chacune de celles-ci est inscrite pour l'éternité dans la vie divine. Le passereau de Luc 12,6 qui tombe par terre n'est pas abandonné, il est ramassé et conduit à la nouvelle vie rédemptrice en Christ, en qui « La création sera libérée de la servitude de la corruption » Romains 8, 21.

Alexander Schmemmann, *The Eucharist : Sacrament of the Kingdom*, Crestwood, New York, St.Vladimir's Seminary Press, 1988, P.125

Non seulement l'être humain n'a pas à mépriser les autres créatures qui ne sont pas de simples moyens voués au néant, mais il a la responsabilité, parce qu'il en a conscience, de rendre grâce pour toute la création, pour la vie.

John Zizioulas, un éminent théologien et évêque du Patriarcat oecuménique de l'Église orthodoxe, a expliqué clairement qu'il voit les êtres humains comme étant appelés par Dieu à être des "prêtres de la création." L'exercice de ce sacerdoce n'est pas limité aux personnes ordonnées, c'est le rôle que Dieu donne à tous les fidèles. Quand les humains se rendent à l'Eucharistie, ils apportent les fruits de la création, et en quelque sorte de toute la création, à la table eucharistique. Par l'Eucharistie, la création est élevée jusqu'à Dieu sous forme d'offrande et action de grâce. Ce rôle de rendre grâce n'est pas restreint aux célébrations liturgiques, il devrait plutôt avoir lieu dans la vie tout entière. Il devrait impliquer toutes les interactions humaines avec le reste de la création.

John Zizioulas, *Preserving God's Creation: Three Lectures on Ecology and Theology*, *King's Theological Review* 12 (1989), 41-45.

On voit donc que la théologie du temps de Jésus et celle de Paul qui partage la même pensée sémitique n'adoptera pas la pensée grecque de leur temps – on pense à Platon, par exemple - pour qui l'humain a une âme incorruptible, étrangère aux limites de la matière. La pensée sémitique continue de penser l'humain comme UN, UN en lui-même et UN avec la création.

En d'autres mots, ni les gens du temps de Jésus, ni saint Paul ne croyaient à une âme immortelle distincte du corps. Pour eux c'était toute la personne qui allait ressusciter, et même plus pour Paul, toute la création était promise à la résurrection « Car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. » écrit-il aux Romains comme on vient de la voir.

C'est la théologie scolastique, influencée par la pensée d'Aristote, qui croyait que Dieu intervient directement pour déposer l'âme humaine dans notre corps. Cette croyance entretenait ce rapport de distance, de différence, entre les êtres humains et les autres créatures, leur accordait un droit d'exploitation des autres créatures sans importance parce que sans âme.

Karl Rahner, qui repense la théologie à partir d'une vision évolutionniste de la création, insiste pour dire que l'apparition du nouveau se produit à travers des processus naturels ayant leur propre intégrité. A la lumière de ce que la science nous dit à propos d'un univers émergent, la création ne peut pas être conçue comme Dieu faisant simplement en sorte que les choses existent. L'acte créatif de Dieu doit permettre au nouveau et à l'imprévisible d'apparaître. Rahner définit cette capacité de création auto-transcendance. C'est une capacité que l'univers et ses créatures ont de devenir. Elle appartient à la créature mais elle naît de la présence créative immanente de Dieu qui permet à la créature non seulement d'exister mais aussi de devenir ce qui est nouveau.

Rahner, *Foundations of Christian Faith*, New York: Seabury Press, 1978, P.178-203

Il faut nous donc selon ce nouveau paradigme théologique repenser nos relations avec le reste de la création et avec Dieu. C'est un gros défi que les théologues et théologiens d'aujourd'hui nous invitent à relever dans ce qu'on peut appeler la théologie post-moderne et l'**écothéologie** ou théologie de la création.

LA VISION POST-MODERNE OU ÉCOLOGIQUE

L'époque qu'on appelle post-moderne est notamment celle de la **déconstruction** de nos idées. L'époque où la paléontologie, la physique, l'astronomie, la biochimie, sont en train de nous révéler une vision très différente de la réalité, une vision écologique, ce qui interpelle fortement la philosophie, la sociologie et la théologie.

C'est l'époque de Teilhard de Chardin, Einstein, Thomas Merton, Karl Rahner, Matthew Fox, Sallie McFague, Thomas Berry, pour ne citer que quelques-uns des ténors.

Que dit cette vision sommairement ?

- Elle dit que nous ne sommes pas sur terre mais de la terre;
- Que l'interrelation est à la base de notre réalité et nous lie à toute la création;
- Que l'on parle maintenant de grâce originelle au lieu de péché originel;
- Que le salut est offert à toute la création;
- Que l'Eucharistie est le sacrement écologique par excellence et
- Que l'écothéologie nous amène à de nouveaux engagements.

A. Nous ne sommes pas sur la terre, mais de la terre.

La nouvelle cosmologie qui nous aide à comprendre la signification de la vie aujourd'hui, nous informe que L'univers n'est pas un **objet** avec de la vie dedans, comme une maison avec des êtres vivants dedans. L'univers est plutôt un **sujet** qui est en vie. C'est un **organisme** évoluant, croissant, un **système** vivant.

En effet, nous apprenons que nous n'avons pas été placés sur une terre déjà faite, mais que nous sommes le plus récent développement d'un processus ininterrompu de créativité divine qui a commencé il y a 13,7 milliards d'années dans une stupéfiante explosion de lumière et d'énergie qu'on appelle le *Big Bang*.

La création n'est pas quelque chose qui a commencé un jour pour ensuite se terminer. C'est quelque chose qui se continue toujours.

Cette évolution a continué jusqu'à ce que la terre, de mutations en mutations, produise il y a plus ou moins 200 000 milles ans un cerveau et un système nerveux si complexe et si hautement organisé qu'il a été capable de réfléchir sur lui-même, **et c'est nous !**

En effet, l'humain est cette créature en laquelle l'univers, après quelque 13 milliards d'années, a atteint un tel degré de complexité qu'il est maintenant capable de réfléchir sur lui-même, sur son sens, sur qui il est, d'où il vient et de quoi il est fait. Comme Pierre Teilhard de Chardin l'a dit il y a un demi-siècle, «

L'être humain est la somme totale de 13 milliards d'années d'une évolution continue pensant maintenant à elle-même. »

Chez les êtres humains, nous dit Karl Rahner, l'univers matériel est devenu conscient. Dans l'humanité, la création se tient ainsi devant l'amour de Dieu faisant don de soi dans l'Esprit.

Rahner, *Christology within an Evolutionary View of the World*, Theological Investigations V, London: Darton, Longman & Todd, P. P. 178-223

Les découvertes scientifiques nous ont donc forcés à modifier notre perception du divin qui a changé pour être plus orientée vers l'immanence. Cela nous incite à prendre davantage en compte les préoccupations écologiques.

Sallie McFague, disciple de la *metaphorical theology* nous motive encore plus à prendre en compte le sort de la terre quand elle affirme : Dieu n'est pas dans sa transcendance face à l'univers comme face à un objet, mais l'univers **est son corps**. Ce modèle de l'univers comme corps de Dieu unit l'immanence et la transcendance.

Sallie McFague, The Body of God. An Ecological Theology. Minneapolis: Fortress Press, 1993, p.16

Certains se sont demandés si cela n'était pas une vision panthéiste. Pour les panthéistes, Dieu n'est pas un être transcendant, un être personnel. Il est impersonnel, il est le monde. Pour Spinoza, par exemple, Dieu est la nature.

La perspective écologique rejoint plutôt la théologie trinitaire qui est un effort pour dire à la fois la transcendance d'un Dieu extérieur à sa création, et la présence tellement intime de ce même Dieu à sa création qu'on appelle l'état le plus avancé de cette création **son Fils**, Dieu lui-même fait chair au cours de ce long processus d'évolution cosmique.

En effet, nous savons maintenant que les humains sont le fruit de l'évolution de la création. Jésus comme être humain est lui-même le fruit de cette création. Alors, d'une certaine manière, tout le cosmos est présent dans le corps de Jésus.

Car, comme le disent les scientifiques, le corps humain est un microcosme, un être qui synthétise ce que le cosmos a produit de plus évolué depuis le Big Bang.

« La terre ne produit pas seulement la matière première pour l'humanité, mais également la substance de l'incarnation du fils de Dieu » écrit Matthew Fox

La grâce originelle, Éditions Bellarmin – Desclée De Brouwer, 1995, P. 78

C'est sans doute portant la même intuition que Paul écrit dans Romains 8,22 : « Nous le savons en effet toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. » Nous pourrions dire en paraphrasant Paul : Le cosmos dans son évolution a accouché de Jésus qui nous incite à notre tour à vivre l'amour de toute la création, et j'ajouterais, surtout là où elle est le plus en souffrance.

Cela va d'ailleurs de soi, dit Susan Griffin, car « Nous sommes la nature contemplant la nature ».

Susan Griffin, *Woman and nature: The Roaring Inside Her*, NY, 1976 p.54

B. L'interrelation est à la base de notre réalité et nous lie à toute la création

La vision écologique du monde présuppose que tous les écosystèmes de la planète sont **ultimement** reliés à ce TOUT VIVANT que nous appelons la Terre. L'**interrelation** devient la base essentielle de l'écologie comme philosophie.

Cette manière de comprendre la réalité nous conduit à sortir d'un système hiérarchique et dualiste répandu dans la tradition intellectuelle occidentale depuis Augustin. Celle-ci a établi la dualité partout :

entre le matériel et le spirituel, mais aussi entre l'affectif et l'intellectuel, entre le naturel et la social, entre les femmes et les hommes, entre les dominants et les dominés, etc.

Selon Anne Primaves, théologienne féministe, la critique du système hiérarchique – patriarcal, dominant/dominé - tend à nous libérer de la perception de la divinité comme un esprit dominateur, juge de tous les êtres créés. Nous concevons désormais la divinité comme la source de la vie, qui promeut des relations de partage entre tous les êtres créés, tant les hommes, les femmes et les enfants que les animaux, les végétaux, les minéraux.

Anne Primaves, *From Apocalypse to Genesis. Ecology, Feminism and Christianity*. Minneapolis: Fortress Press, 1991, p. 206

Vous avez sûrement remarqué que je cite souvent des femmes théologiennes. C'est qu'elles sont vraiment plus nombreuses à écrire sur la théologie ou la spiritualité de la création. Une théologie féministe n'est pas une théologie de l'exclusion, dualiste, comme l'est la théologie patriarcale qui tend à séparer l'homme de la femme, l'esprit du corps.

La nouvelle cosmologie qui se tisse actuellement est donc une invitation de Dieu à revoir encore une fois nos relations, non seulement entre nous humains, mais avec Dieu et avec toute la création dont nous sommes de fait solidaires pour notre avenir.

Il est sûr, nous dit André Beauchamp, théologien et environnementaliste, qu'en termes chrétiens la grande tradition biblique des 2 tables de Moïse, dont l'une définit notre rapport à Dieu et l'autre notre rapport aux autres humains, doit être complétée par une 3^e table qui définirait nos rapports au milieu écologique.

Elle pourrait s'inspirer de cette scène où Dieu amène à l'homme tous les animaux pour qu'il leur donne un nom. (Gn.2,19) Le fait de nommer quelque chose signifie qu'on entre déjà en relation avec la chose nommée dit Robert David dans le Déclit. De plus, remarquez que les bêtes sont, elles aussi dans ce passage, tirées du sol. L'image indique nous partageons en cela la même appartenance à la terre.

C. La grâce originelle au lieu du péché originel

André Beauchamp, dans le numéro de mars 2008 de la revue Relations écrit : Nous vivons dans un univers de grâce, de résurrection. La vérité dernière du monde n'est pas la haine et le mal, mais l'amour. La tradition populaire de mon Église a constamment insisté sur la faute, l'enfer, la perdition pour ensuite prêcher la conversion. C'est exactement la pédagogie d'une certaine mouvance écologique.

Cette perspective est fautive. Ce n'est pas à travers le péché que nous découvrons la grâce, mais le contraire. **La grâce est première.** La bonté est première. L'amour est premier. Si nous détruisons tant la Terre, c'est que nous la percevons comme une pure extériorité, comme une banque de ressources.

Avant Beauchamp, Matthiew Fox affirmait que le grand événement de la tradition spirituelle de la création n'est pas la Chute, mais l'énergie créatrice ou la Parole de Dieu. Elle est encore agissante aujourd'hui, ne cessant de créer et d'inviter les autres à participer à la création. La création est un processus continu et sans fin, comme le sont la grâce et la bénédiction.

Matthew Fox, *La grâce originelle*, Éditions Bellarmin - Desclée De Brouwer, 1995 p. 50

Il nous faut vraiment sortir du complexe du péché originel ou de la chute pour adopter l'approche de la grâce originelle qui est celle de la Nouvelle alliance. Fox ajoute: considérez Genèse 12, 1-4a. Le Dieu de l'Alliance est le Dieu de la grâce. Israël se voit promettre de bonnes choses, des terres fertiles, des enfants en santé et une vie saine. En contrepartie, Israël doit bénir Yahvé pour son don généreux.

Une théologie de la grâce n'exerce pas un pouvoir de contrôle ni de domination, mais un pouvoir de fertilité. Que dit Luc 1,45 ? « Tu es bénie entre les femmes et béni le fruit de ton sein ! »

Matthew Fox, *Op Cit*, p. 51

Lors du Jubilé de l'An 2000, les chrétiens ont redécouvert dans l'Évangile de Luc l'appel de Jésus à **l'Année de grâce** dont parlait le prophète Michée. L'An de grâce est un appel à **laisser reposer la terre**, à remettre les dettes et à redonner la terre au paysan. Pour aujourd'hui cela signifie redonner aux pays pauvres la propriété de leurs terres, de leurs possibilités de se développer de façon autonome et à leur avantage. Cela signifie de **cesser d'appauvrir la terre** en la surexploitant pour se donner le droit de polluer.

Lévitique 25

D. Le salut est offert à toute la création

Dans ce contexte d'une nouvelle cosmologie, d'une nouvelle « histoire du salut », pour parler en chrétiens, qu'est-ce que ce **salut** ?

Pour Matthew Fox, « Le salut consiste dans la guérison. Comme le cosmos lui-même peut être brisé et déchiré par l'injustice, il peut être guéri par tous les efforts humains pour apporter la justice qui est équilibré, retour aux relations de l'être humain avec lui-même, avec la terre, l'air, le feu, l'eau. »

M. Fox, *The Coming of the Cosmic Christ*, San Francisco, Harper & Row, 1988

Elizabeth Johnson, dans *Women, Earth and Creator Spirit*, nous dit que la nature elle-même, avec sa propre valeur inhérente devant Dieu, est en train d'être reconnue comme le *nouveau pauvre* et l'action au nom de la justice s'élargit pour embrasser les autres espèces, dans une recherche de communion dynamique dans la vie pour tous.

New York: Paulist Press, 1993, p.30

On s'aperçoit désormais, nous dit Donna Geernaert, dans son allocution, que L'oppression économique, le racisme, le sexisme, et les abus envers la terre sont tous liés. À côté de l'homicide, du suicide et du génocide, on dénonce les maux qui s'appellent écocide et biocide.

« Ne fais pas de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres » Révélation 7, 3

Nos actions pour lutter contre les injustices et protéger la terre de la destruction ne seront pas oubliées dans le futur de Dieu et de sa création nous dit Karl Rahner. La théologie de l'autotranscendance donne une importance absolue à nos actions et actes d'amour. Ce que veut dire Rahner, c'est que Tout ce qui constitue notre histoire cosmique, sociale et personnelle sera ramené à la vie de Dieu et y trouvera son accomplissement.

Mais ce ne sera pas simplement le résultat de l'évolution de l'histoire cosmique ni de l'histoire accomplie par les humains, Mais ce ne sera pas non plus simplement un acte de Dieu venant de l'extérieur, comme une recréation qui ne tiendrait pas compte de ce qui a été vécu, Il s'agira bien de l'action de Dieu, mais cette action doit être perçue comme l'autotranscendance de l'histoire cosmique et personnelle, c'est-à-dire l'histoire cosmique et personnelle portée à son accomplissement.

En conséquence, dit Rahner, nos efforts, nos engagements écologiques, nos luttes pour la justice, notre travail en faveur de la paix, nos actes d'amour, nos échecs, nos moments de prière silencieuse, nos souffrances, tout cela a un sens final.

Karl Rahner, *The Theological Problems Entailed in the Idea of the New Earth*, in *Theological Investigation* 10, London, Darton, Longman & Todd, 1973, P. 273-89

C'est ce même Amour de Dieu pour nous, dont a témoigné Jésus, qui nous sauvera, affirme André Myre : S'il existe un tel souvenir aimant, l'avenir du monde est possible. Si rien ne traverse la mur de la mort, le souvenir aimant de Dieu, qui sera émerveillé de chaque instant de la vie du cosmos et de l'humanité, est capable de redonner existence et vie, dans une autre dimension que ce qui aura été.

André Myre, *Pour l'avenir du monde, la résurrection revisitée*, Fides, 2007, p. 238

En d'autres mots, comme le disait Paul dans sa lettre aux Corinthiens, Dieu **revêtira d'incorruptibilité** notre corps corruptible alors s'accomplira cette parole de l'Écriture: La mort a été absorbée dans la victoire.

Paul, 1 Cor. XV, 53ss

E. L'Eucharistie, sacrement écologique par excellence

Une école de théologie, nous dit Karl Rahner, a vu l'incarnation essentiellement comme un remède au péché de l'homme. Mais Rahner est plutôt d'une autre école associée aux théologiens franciscains qui voient l'incarnation comme étant toujours centrale au plan divin de créer un univers de créatures. Pour Rahner, la création et l'incarnation sont comme deux parties distinctes du même acte du don de soi de Dieu au monde.

Rahner, *Foundations of Christian Faith*, Op. Cit. P.197

Les évêques catholiques de l'Alberta dans une lettre pastorale écrivent pour leur part en 1998 que « Par son incarnation, Jésus-Christ a non seulement pris l'humanité, mais l'a totalement assumée. Il a aussi embrassé toute la création de Dieu. Ainsi toutes créatures, grandes et petites, sont consacrées dans la vie, la mort et la résurrection du Christ. C'est la raison pour laquelle l'Église n'hésite pas à bénir et à utiliser en abondance les ressources de la terre pour les célébrations liturgiques et les sacrements. » Pensons à l'eau, l'huile, le pain, le vin, le feu, l'encens, les fleurs,...

Celebrate Life: Care for Creation, Évêques catholiques de l'Alberta, *Western Catholic Reporter*, 5 octobre 1998, pp. 12-13.

Dans l'eucharistie, par exemple, quand le célébrant offre le pain et le vin qui deviendront corps et sang du Christ à partager, il dit bien qu'il s'agit du fruit de la nature et du travail humain. Jésus aurait pu laisser comme mémorial de sa vie parmi nous un message. Il a préféré laisser comme signe éloquent de sa volonté un repas, un vrai repas qui nourrit le corps et qui construit la fraternité, un repas fait des fruits de la création.

Cette même eucharistie préfigure en effet le banquet céleste où tous auront droit aux ressources nécessaires à la vie. Pour Paul, il était impensable que les chrétiens puissent faire eucharistie alors qu'il y avait des pauvres qui avaient faim parmi eux.

Il y a longtemps, le prêtre oratorien Louis Bouyer a fait remarquer que les premières prières eucharistiques chrétiennes avaient leur origine et leurs modèles dans les premières formes de prière juive utilisées aux synagogues et en particulier dans les maisons. Ces prières commencent par une bénédiction des dons de la création. Elles se basent sur la mémoire de l'oeuvre de Dieu, et l'action de grâce, qui implique la création et le salut.

Louis Bouyer, *Le rite et l'homme - Sacralité naturelle et liturgie*, Cerf 2009

John Zizioulas, théologien orthodoxe, insiste pour dire que toutes les anciennes liturgies eucharistiques commençaient par l'action de grâce pour la *création* et continuaient avec l'action de grâce pour la *rédemption* en Christ, et étaient toutes centrées sur l'élévation des dons au Créateur. Cela revêt une importance fondamentale à une époque où l'action humaine altère radicalement le climat avec les effets désastreux pour les êtres humains et les autres créatures sur la Terre. Quand nous nous rendons à l'Eucharistie, nous apportons avec nous les créatures de la Terre. Nous évoquons le Dieu qui aime chacune d'entre elles. Nous pleurons pour les dommages causés à leur détriment. Nous compatissons avec elles.

John Zizioulas, Op Cit, P. 1-5.

Que dire de l'eau maintenant, symbole chrétien fondamental de la vie ?

L'eau est la source de toute vie et un symbole fondamental dans les traditions religieuses. L'eau lave, purifie, rafraîchit et inspire. La Bible parle d'eaux vives, de l'appel à devenir une fontaine d'eau vive, de l'aspiration à la source d'eau vive et de la justice qui coule comme une rivière puissante.

Mais comment peut-on parler d' « eaux vives » si ces eaux ne peuvent plus nourrir la vie? Thomas Berry écrit que « quand l'eau est polluée, on ne peut ni la boire ni l'utiliser pour le baptême. Que ce soit

dans sa réalité physique ou son symbolisme psychique, l'eau est alors source non de vie mais de mort».

Thomas Berry, « Economics as a Religious Issue », *Riverdale Papers X*, (1985), p. 4.

Un des *Objectifs de développement du millénaire* (ODM) – que le Canada s'est engagé à réaliser pour 2015 - consiste à réduire de moitié le nombre de personnes qui n'ont pas accès à de l'eau potable. C'est là une occasion propice pour les communautés chrétiennes de réfléchir sur la signification de l'eau dans leur vie, sur la nécessité de la préserver et de sauvegarder sa pureté et aussi de revoir comment elle est partagée.

« Non seulement toute personne humaine devrait-elle jouir du droit à un environnement sûr, mais de façon plus précise, il faut respecter son droit à l'eau. Les évêques du Canada invitent toutes les Canadiennes et tous les Canadiens à signer la « Déclaration sur l'eau » écrivaient les évêques du Canada dans la lettre pastorale du 4 octobre 2003 sur *L'impératif écologique chrétien*.

F. L'écothéologie nous amène à de nouveaux engagements

Dans son « Message pour la journée mondiale de la paix » de 1990, Jean-Paul II interpellait les chrétiens dans ce sens : « Le monde de Dieu nous pousse à considérer non seulement la justice sociale, c'est-à-dire, l'existence de relations justes entre les personnes, mais aussi la justice écologique, qui implique des relations justes entre les êtres humains, **les autres créatures et la Terre elle-même**. La création se comprend actuellement comme une communauté d'êtres en interconnexions et en relation avec Dieu Trinité. L'intégrité écologique est une partie essentielle dans toutes les traditions religieuses et peut servir de base à un dialogue, à une collaboration et à une entente mutuelle. »

Jean-Paul II, Message pour la journée mondiale de la paix, 1990

Comme nous y sensibilise la Commission des Affaires sociales de la Conférence des évêques catholiques du Canada, « La gloire de Dieu se révèle dans le monde de la nature, et pourtant nous, les humains, sommes présentement en train de détruire la création. En détruisant la création, nous limitons notre capacité de connaître et d'aimer Dieu. »¹

En effet, alors que le partage équitable des fruits de la création permettrait à chaque être humain de contempler dans la bonté de l'être humain et dans la beauté de la création les merveilles de Dieu, « la privation et la souffrance plongent nos sœurs et frères dans la douleur et leur enlève l'espoir d'une vie qui en vaille la peine. » disent les évêques.

Que faire alors ? Le théologien Denis Edwards nous dit que « Suivre Jésus veut dire être conduit par l'Esprit comme lui l'a été à chaque phase de son voyage. Pour cela, un discernement réellement personnel, mais jamais individualiste, est nécessaire. L'Esprit de Dieu est toujours l'Esprit de communion, la communion avec nos sœurs et frères humains et la communion avec la création tout entière.

Il n'est pas difficile de voir l'Esprit agissant dans les grands mouvements de notre époque – le mouvement écologique, le mouvement qui promeut la justice et la paix surtout pour les pauvres de la Terre, et le mouvement féministe qui promeut l'égalité totale des sexes. Malgré tous les échecs et les péchés humains qui jouent un rôle dans ces mouvements, ce sont des lieux où l'Esprit de Dieu est puissamment à l'oeuvre et nous appelle à participer à ces mouvements de libération et d'espérance. »

Denis Edwards, *L'écologie au coeur de la foi*, Maryknoll : Orbis, 2006, chapitre *Eucharistie et écologie*, section *Pratique de l'Esprit*.

¹ Lettre pastorale de la Commission des affaires sociales, Conférence des évêques catholiques du Canada sur *L'impératif écologique chrétien*, le 4 octobre 2003. Voir aussi www.ofm-jpic.org/globalwarming .

La vie religieuse elle-même a réinterprété ses engagements à la lumière des découvertes écologiques. Donna Geernaert qui a étudié « Au service de la vie » de Elaine Prevallet nous livre l'essentiel de sa pensée dans une allocution faite à l'UISG en 2002 :

In the Service of Life: Widening and Deepening Religious Commitment, St. Louis, MO: Loretto Earth Network, 2002, pp. 23-51)

Chacun des trois vœux représente une intention humaine d'aligner l'énergie fondamentale et instinctive sur le modèle observé dans la création.

- La pauvreté touche la réciprocité, l'interdépendance et la frugalité naturelle vis à vis de toutes les choses vivantes.
- Le célibat vise à canaliser l'énergie sexuelle ou relationnelle afin d'entrer dans une créativité et une responsabilité non-biologiques pour le bien de l'ensemble.
- L'obéissance relève de la fidélité de chaque organisme vivant à remplir son propre créneau dans la communauté terrestre.

Chacun des trois vœux implique à la fois la résistance aux normes culturelles et la créativité en inventant des choix de styles de vie alternatifs, cohérents avec les besoins planétaires. [Une question de déconstruction et reconstruction...]

« Les religieux chercheront donc à inventer et à concevoir de nouvelles façons de vivre qui soient amies de la terre et orientées vers la justice ; qui donnent un témoignage contre culturel de la manière dont les humains peuvent vivre en harmonie avec la création tout entière. » nous dit Donna

C'est dans ce sens que l'équipe de travail des Promoteurs JPIC sur le Réchauffement de la Terre lançait en 2002 aux religieuses et religieux du monde le défi de l'engagement :

- Nous sommes des personnes capables de lire les "signes des temps".
- Nous avons acquis une certaine disposition au discernement.
- Nous avons des ressources, des réseaux déjà constitués, des moyens pour communiquer le message et informer sur le réchauffement du globe.
- Nous sommes engagés, au travers de notre spiritualité et de notre charisme, sur un chemin de réconciliation et de restauration de l'harmonie.
- Nous sommes appelés à manifester un rôle prophétique.
- Nous sommes héritiers d'une éthique du bien commun et d'une éthique de la solidarité avec ceux qui souffrent et qui ont besoin d'attention et de soin.

Équipe de travail des Promoteurs JPIC sur le Réchauffement de la Terre, Rome, Mars 2002

Quel est notre rôle comme religieuses et religieux dans cette perspective écothéologique? Je crois que les propos de Paul Santmire, théologien luthérien du Harvard Divinity School, nous conviennent très bien.

Reprenant la tradition des martyrs de la théologie écologique - en faisant remarquer qu'être un martyr signifie être témoin - Santmire nous invite à être une voix pour les sans voix, pour le bien de toutes les créatures de la nature qui n'ont pas de voix dans les affaires humaines. Nous écouterons les cris plaintifs des grandes baleines et entendrons le gémissement des forêts pluviales, et nous serons leurs défenseurs sur les places des villages et dans les tribunaux du pouvoir, par la grâce de Dieu.

Par dessus tout, nous entendrons le gémissement amer des petits enfants qui vivent sur les montagnes de déchets de ce monde et qui portent des vêtements qui ont été lavés dans un torrent débordant d'abominables poisons et qui parfois boivent même ces eaux.

H. Paul Santmire, *Nature Reborn: The Ecological and Cosmic Promise of Christian Theology*, (Minneapolis: Fortress Press, 2000, P. 119-120.

CONCLUSION

« J'ai mis mon arc-en-ciel dans les nues pour qu'il puisse servir de signe à l'alliance entre moi et la terre »

Genèse 2

Résumons-nous en conclusion, en affirmant que notre rôle de disciple de Jésus est de vivre de cet **état de grâce originelle** que met en nous l'Esprit du Christ ressuscité, qui nous donne l'énergie divine pour restaurer la création lorsque les injustices et la violence humaines la mutilent.

Et tout cela sans jamais oublier notre vocation, comme l'affirme Sean McDonagh, de célébrer la beauté et la fécondité de toute la vie sur la Terre. « L'action écologique chrétienne est basée sur la célébration. Elle se base sur l'Eucharistie et elle se traduit en action personnelle et politique. »

Sean McDonagh, *The Death of Life: The Horror of Extinction*, Dublin: The Columba Press, 2004, P151.

Pour Thomas Berry, cette « liturgie » est un moment privilégié qui peut ouvrir une voie pour entrer dans la dimension spirituelle de l'histoire de l'univers et non pas la réduire seulement à l'histoire du salut humain.

Berry, Thomas, *The Cosmology of Religions*, In *A Source Book for Earth's Community of Religions*. Ed. Joel D. Beversluis. Grand Rapids, MI: CoNexus Press, 1995. Pages 93-98 TM

Cette liturgie de célébration écologique a le mérite d'être à la portée de chacun et chacune d'entre nous, mais plus particulièrement de ceux et celles qui sont plus limités physiquement à cause de l'âge ou de la maladie. Elles pourront toujours se joindre au Christ ressuscité pour célébrer le don de soi que Dieu a fait dans l'acte créateur et élever jusqu'à Dieu cette création qui trouvera en Lui sa réalisation finale.

FIN